

DANS LE SECRET DU FLEUVE

1

" Le flot arrivait à la vitesse d'un cheval au galop" ...

D'une génération à la suivante, on avait ainsi raconté la terrible crue de la Loire qui, en Novembre 1910, avait ravagé la vallée. Terrifiée autant que l'avaient été mes aïeux, j'imaginai une horde de chevaux en furie bondissant sur la maison et pourchassant femmes et enfants qui hurlaient sur une barque de fortune. Il restait encore de ce récit apocalyptique des parquets déformés dans les chambres de mes grands parents et surtout, au fond du jardin, quelques tas de sable que personne n'avait jugé utile de déplacer.

Par héritage, je me trouvais propriétaire de ce bien de famille devenu inhabitable après quelques décennies d'abandon. Je décidai de redonner vie au lieu qui, je le sentais, exhalait une longue histoire faite de petits bonheurs et de grands malheurs.

Avant d'envisager les travaux, je devais m'imprégner de cette atmosphère qui avait bercé mon enfance. J'approchai au plus près de la Loire. Une sterne s'envola d'un buisson à demi immergé, et je remarquai au sommet des peupliers une compagnie de cormorans qui m'observaient. La végétation était devenue plus dense à l'approche de la vasière. L'eau se retirait dans un clapotis familier, laissant apparaître des îlots de sable blond toujours nouveaux.

L'estuaire est proche d'une cinquantaine de kilomètres et les marées autrefois rythmaient le quotidien des paysans. Les femmes du village rinçaient le linge, on venait aussi laver la laine de mouton et on laissait rouir le chanvre coupé dans le marais. Les pêcheurs approvisionnaient les familles en civelles, anguilles, brochets, aloses ou lamproies selon la saison.

La brise était fraîche. Je fermai les yeux et respirai les effluves au goût léger de sel. Les souvenirs joyeux des grandes vacances avec mes cousins eurent vite fait d'envahir ma mémoire. Cinq garnements, même tranche d'âge. La maison bruissait de nos rires, de nos bousculades, de nos pleurs parfois vite apaisés dans les bras des grands parents .

Les jours d'été étaient souvent chauds et ensoleillés, nous allions patauger dans les petites "boires" libérées par la marée descendante. Nous bâtissions des châteaux éphémères. Rires, joie insouciante ! Nous goûtions sur la plage, sous un immense parasol de toile.

S'il pleuvait, nous suivions Grand Père dans les hautes herbes humides qui protégeaient les berges. Nous faisons fuir des insectes et autres petits êtres qui nichaient là et nous ramassions des escargots qui, après un séjour dans l'essoreuse à salade de Grand Mère, nous offraient pour le dernier jour de vacances un festin de princes.

Loire majestueuse, tes vaguelettes scintillent au soleil en se poursuivant sans fin. On t'a volé du sable pour alléger le sol des terres maraîchères, et ton lit élargi se perd maintenant dans une végétation sauvage. Chaque jour ton grand frère l'Océan t'embrasse en un immense estuaire, puis te raccompagne sagement entre tes rives surplombées de belles demeures. Le ciel choisit ta couleur et la verdure épaisse se mire en toi. Tes méandres cachent des châteaux, celui des Ducs de Bretagne fait notre fierté.

Quand vient la nuit, le reflet de la lune tremble sur ta surface de bronze et le petit monde que tu héberges est bercé par ton clapotis.

Les premiers engins blessèrent le sol du jardin. Les tas de sable, alors, libèrent bris de vaisselle et autres vestiges du passage du fleuve. Le soir, près du chantier, j'aperçus dans ce fouillis un petit coffret en métal rouillé, couvert de sable gris. Léger, il semblait vide. Cependant on l'avait fermé à clé, ce qui m'intrigua.

De retour à la maison, j'observai l'objet et le montrai à mon compagnon :

- Ce coffret était dans le sable, fermé à clé ! Personne n'y a touché depuis la crue de 1910 !

Il ironisa :

- Une pincée de tabac de ton arrière grand-père ? Du sable de Loire, trésor de ton aïeul quand il était gamin ? Des insectes séchés ? Jette cette boîte voyons !

Mon imagination voyageait ... Un bijou ? un billet doux ? des photos ?

La boîte résista d'abord avec impertinence à mes outils de fortune. Je me sentais un peu en défaut, indiscreète même face à cette serrure qui n'avait pu être fermée par hasard ...

Enfin après maintes tentatives, mon compagnon eut raison du métal. Mon cœur battait fort Ce fut d'abord la déception : un papier jauni, fragile où apparaissaient des lignes grises illisibles.

Pourtant je déchiffrai de manière certaine quatre lettres : " l. o. v. e. "

- Tu vois... Une déclaration d'amour , un secret !

Mon compagnon scrutait le parchemin :

- Tous les caractères sont effacés ! Mais regarde, comme une signature au bas de la feuille : non, même pas une signature, trois lettres, trois initiales dessinées sur une ligne brisée. On dirait des voiliers flottant sur les vagues.

Sous nos yeux insistants, des lettres se dessinèrent :

- "J. M. W. "...annonça-t-il en insistant sur chaque caractère. Connais-tu les noms de tes ancêtres ? Crois-tu pouvoir retrouver leurs initiales?

- Aucune idée , répondis-je. Regarde, au-dessus des lettres, comme les lignes toute pâles d'une esquisse, on dirait un paysage !

Ce soir-là je ne pus trouver le sommeil L'énigme du coffret m'offrait un champ immense de recherche, tant en généalogie que sur l'histoire locale.

Les hypothèses les plus farfelues vinrent encombrer mon cerveau. Quel personnage illustre avait pu un jour tomber amoureux d'une belle Ligérienne ? J'allais souvent interroger la Loire. Elle, elle seule avait pu être témoin d'une idylle. C'est à elle que le mystérieux " JMW " avait confié un secret peut-être trop lourd. Je plaçai au fond d'un tiroir le précieux coffret et son contenu.

Les saisons se succédèrent, je passais de longs moments à observer le lever du soleil en amont du fleuve. Je savourais les nuances pastel du ciel qui faisaient de la surface de l'eau une palette magique. Le soir, en aval, c'était une boule de feu qui

incendiait l'horizon avant de plonger dans l'onde nonchalante rougie par le couchant. En automne comme au printemps, il pleuvait souvent, et j'aimais marcher le long des berges en imaginant que le fleuve chargé de boue allait se fâcher et devenir incontrôlable comme il l'avait été lors de la grande crue. Ses eaux grises grossissaient particulièrement lors de la fonte des neiges, il devenait tumultueux et pouvait alors envahir sauvagement la partie basse de la vallée et dévaster ainsi quelques cultures légumières.

Par un matin brumeux de fin d'été, lors d'une promenade comme je les aimais en bord de Loire, je m'arrêtai face aux coteaux de Mauves. Surplombant le fleuve, je percevais la masse menaçante des rochers, cependant que la lumière filtrante du soleil déposait une palette de couleurs pâles sur le paysage. Des cris étouffés d'oiseaux perçaient le voile de brume. La silhouette figée d'un pêcheur sur son bateau était enveloppée de vapeur. Quelques échassiers avançaient à pas lents dans la vase à la recherche de nourriture. Le soleil peu à peu perça le rideau de brume et dispersa la fraîcheur. Je quittai ce spectacle en proie à un véritable trouble. Le souvenir flou mais persistant d'une scène déjà vue, mais il m'était impossible de cerner ce moment.

De retour à la maison, je gardai longtemps en mémoire la sensation d'avoir habité un tableau impressionniste. Je retournai souvent contempler le site de Mauves mais ne retrouvai jamais l'atmosphère cotonneuse qui dansait ce matin-là sur l'eau en estompant les contours des coteaux. Quelques barques de pêcheurs étaient là, mais l'enchantement avait disparu.

Mon compagnon rentra un soir, victorieux :

- JMW ... Joseph Mallord William ... ton mystérieux signataire ! Turner ... William Turner! Tu sais le peintre anglais qui aimait tant la Loire ! Il signait ainsi ses tableaux, ses initiales formaient comme des bateaux au gré des vagues, en bas de ses oeuvres ! Exactement comme sur notre parchemin. J'ai trouvé l'info par hasard en consultant un livre à la bibliothèque.

Je fis un retour sur mes souvenirs de lecture :

- William Turner a remonté la Loire au départ de Nantes en ... 1826 je crois. Il a aimé le fleuve et ...mais oui bien sûr, il a peint les *coteaux de Mauves* ! Je connais parfaitement le site à l'origine de l'oeuvre ! Je te montrerai demain l'endroit exact où notre homme s'est placé pour saisir le paysage par un jour de brume.

Il me reste désormais à deviner quelle jolie femme des Bords de Loire reçut ou ne reçut jamais ce billet doux. Il me plaît de penser qu'une aubergiste ou une jolie fille de pêcheur le garda en secret dans la poche de son tablier... mon arrière arrière grand mère, peut-être .. Ce fut probablement un amour impossible que la Belle garda au fond de son coeur.

Et si ces quatre lettres : "LOVE" s'adressaient tout simplement à la Loire, cette "*Grande dame habillée d'or et d'argent* " ; comme Turner la décrivait ? Le vieux bonhomme n'était pas semble-t-il un Don Juan. On le disait de petite taille, vêtu d'une vieille redingote, mal chaussé et coiffé d'un ridicule chapeau haut-de-forme....Excentrique, rustre mais libre comme ce fleuve sauvage et indomptable. Ces deux-là se sont sûrement épousés par un matin brumeux , enveloppés d'une légèreté vaporeuse, dans "*l'éblouissante lumière des eaux vivantes* " au pied des coteaux de Mauves, là où "*la pierre et l'eau se mêlent*".

Garde ton secret, belle Loire ! D'autres amants continueront de poser leur chevalet sur tes rives et pour eux tes courants dessineront des îles toujours nouvelles. Tu pâiras timidement dès le lever du soleil et chaque soir tu t'embraseras sous le couchant en direction de l'Océan. Tes crues resteront imprévisibles et redoutables, mais tu es à jamais la mère nourricière de notre belle vallée.